

10^{ème} dimanche A

*C'est la miséricorde que je désire, et non les sacrifices.
Car je suis venu appeler
non pas les justes, mais les pécheurs. (Mt 9,13)*



Première lecture

Osée 6,3-6

Les fils d'Israël se disaient entre eux: "Efforçons-nous de connaître le Seigneur; sa venue est aussi certaine que celle de l'aurore, elle sera bienfaisante pour nous comme l'ondée, comme les pluies de printemps qui arrosent la terre." Et Dieu répondit: "Que vais-je te faire, Ephraïm? Que vais-je te faire, Juda? Votre amour est fugitif comme la brume du matin, comme la rosée qui s'évapore à la première heure. Voilà pourquoi je vous ai frappés par mes prophètes, je vous ai massacrés par les paroles de ma bouche. Car c'est l'amour que je désire, et non les sacrifices, la connaissance de Dieu, plutôt que les holocaustes."

Deuxième lecture

Romains 4,18-25

Frères et sœurs, Abraham notre père, espérant contre toute espérance, a cru à la promesse de Dieu, et ainsi il est devenu le père d'un grand nombre de peuples, selon la parole du Seigneur: Vois quelle descendance tu auras! Il n'a pas faibli dans la foi: cet homme presque centenaire savait bien que Sara et lui étaient trop vieux pour avoir des enfants; mais, devant la promesse de Dieu, il ne tomba pas dans le doute et l'incrédulité: il trouva sa force dans la foi et rendit gloire à Dieu, car il était pleinement convaincu que Dieu a la puissance d'accomplir ce qu'il a promis. Et, comme le dit l'Écriture: En raison de sa foi, Dieu a estimé qu'il était juste. En parlant ainsi de la foi d'Abraham, l'Écriture ne parle pas seulement de lui, mais aussi de nous; car Dieu nous estimera justes, puisque nous croyons en lui, qui a ressuscité d'entre les morts Jésus notre Seigneur, livré pour nos fautes et ressuscité pour notre justification.

Jésus, sortant de Capharnaüm, vit un homme, du nom de Matthieu, assis à son bureau de publicain (collecteur d'impôts). Il lui dit: "Suis-moi." L'homme se leva et le suivit.

Comme Jésus était à table à la maison, voici que beaucoup de publicains et de pécheurs vinrent prendre place avec lui et ses disciples. Voyant cela, les pharisiens disaient aux disciples: "Pourquoi votre maître mange-t-il avec les publicains et les pécheurs?" Jésus, qui avait entendu, déclara: "Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades. Allez apprendre ce que veut dire cette parole: C'est la miséricorde que je désire, et non les sacrifices. Car je suis venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs."

Réflexion

Que Jésus, pour en faire un de ses disciples, choisisse le publicain Matthieu, percepteur méprisé et, de surcroît, collaborateur chargé de remplir les caisses des occupants romains, quel sujet d'étonnement pour nous! Jésus n'aurait-il pas mieux fait de s'attacher un homme à la vertu éprouvée, dont l'honorabilité eût mieux servi ses desseins? Bien plus: qu'avait-il à se compromettre avec les relations habituelles, publicains et pécheurs, de ce collecteur d'impôts, en partageant leur table? Manger avec ces gens, quelle provocation à l'égard de la secte des purs, ces pharisiens qui l'épient et s'empressent de dénoncer cette intelligence avec l'ennemi!

Intelligence avec l'ennemi? Intelligence avec Dieu! Si, de ces gens douteux, Jésus fait ses amis, s'il accomplit cette merveille qu'ils se sentent chez eux avec lui, c'est qu'entre la misère et la miséricorde il existe un lien secret. L'Amour est venu faire miséricorde aux pécheurs, guérir la maladie de leurs fautes. C'est d'amour qu'il s'agit: seul il fait ces choses – quand Jésus appelle à la conversion de l'Évangile. Il aime, lui, le premier. Bien plus, il rend aimable par grâce, il adapte l'élus à son dessein, pourvu qu'on se prête à son projet. Sans doute est-il possible de discerner derrière ce récit le problème théologique et pratique qui se posait aux premiers missionnaires chrétiens: par leur contact avec les païens, n'allaient-ils pas contracter une impureté légale? Fallait-il ou non passer outre? En rappelant l'exemple du Seigneur, Matthieu répondait d'avance à nos propres questions, nous qui succombons si facilement à la tentation de nous sanctifier entre gens de bonne compagnie et partageons si souvent la vertueuse indignation des pharisiens envers "les autres". Où sont les justes, où sont les pécheurs? Dieu le sait. Mais là où est la miséricorde, là aussi est le salut.